

CONGRÈS vocations

COLLOQUE | 29&30 avril
FESTIVAL JEUNES | 30 avril & 1er mai

www.congresvocations.fr

L'ÉGLISE, MÈRE DES VOCATIONS, LES VOCATIONS AU SERVICE DE LA MATERNITÉ DE L'ÉGLISE Mgr Jean-Luc Garin | Vendredi 29 avril 2022

Chers amis,

C'est une méditation à la frontière entre la théologie biblique et la théologie de la mission, que je voudrais vous proposer, pour parler des vocations, en structurant mon propos à partir de deux versets de l'évangile selon saint Marc (3,13-14).

« Jésus gravit la montagne

1) et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui,

2) et il en institua Douze

3) pour être avec lui

4) et pour les envoyer prêcher, avec le pouvoir de chasser les démons. »

Ce récit de l'appel des Douze exprime quelques-uns des fondements théologiques de la vocation, que j'ai eu l'occasion de développer dans la *ratio nationalis*, le document concernant la formation des prêtres, et que je vous propose de reprendre dans le cadre d'une réflexion plus globale sur les vocations particulières dans l'Église.

1) L'initiative divine et le consentement humain

a) « Jésus appelle à lui ceux qu'il voulait »

C'est Jésus qui prend l'initiative d'appeler à lui les Douze. L'évangéliste souligne ici le thème de l'élection et le primat de la grâce. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* » (Jn 15,16). Toute vocation tire son origine dans l'initiative divine.

Bien sûr, le Christ appelle tous les êtres humains à vivre dans l'amitié avec son Père, il est envoyé pour sauver tous les hommes. On voit que, dans son ministère public, il s'adresse aux foules, aux païens, à tous. Mais, pour réaliser sa mission, il en appelle quelques-uns avec une proximité particulière avec lui, pour les associer à sa mission.

Lorsque Jésus appelle « ceux qu'il voulait », est-ce un choix arbitraire ? Est-ce en fonction de leur qualité et de leur compétence ? Non. Quand, après la résurrection, Pierre et Paul se défendent devant le Sanhédrin, tous s'étonnent parce que, dit le texte biblique : « les chefs du peuple, les Anciens et les scribes constataient l'assurance de Pierre et de Jean, et, se rendant compte que c'était des hommes sans culture et de simples particuliers, ils étaient surpris ; » (Ac 4,13).

Derrière l'expression, ceux qu'il « voulait », et plus particulièrement le verbe « vouloir », on mesure l'enjeu du discernement, que ce soit celui de la personne qui perçoit un appel (le discernement au for interne), que ce soit le discernement au for externe, par les responsables de la formation, il s'agit de vérifier qu'il s'agit bien de la volonté de Dieu. Mais il n'est pas seulement question de discernement sur la volonté de Dieu. Il s'agit aussi d'y adhérer, d'y consentir. Le jour dans un engagement solennel, lorsque, par exemple, l'évêque appelle le candidat pour l'ordination presbytérale « voulez-vous devenir prêtre ? ». Le séminariste ne répond pas « oui, parce que Dieu le veut » (ce qui est supposé être pourtant vérifié dans le discernement ecclésial, mais il répond : « je le veux ». Cette affirmation, « je le veux », éclaire tout le processus de discernement libre, fait par le candidat au cours de sa formation : la volonté de Dieu est aussi devenue la sienne.

La tradition biblique nous montre que tous ceux qui sont appelés par Dieu le sont pour être envoyés pour une mission vis-à-vis de ceux qui ne le connaissent pas. Voici quelques exemples rapides :

- Abraham : « voici l'alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d'une *multitude de nations*. » (Gn 17,4)
- Moïse : « Va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte *mon peuple*, les fils d'Israël. » (Ex 3,10)
- Isaïe : « J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » Il me dit : « Va dire à *ce peuple*... » (Is 6,8-9)
- Jérémie : « avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète *pour les nations*. » (Jr 1,5)
- Paul : « « Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom *auprès des nations*, des rois et des fils d'Israël. (Ac 9,15).
- Surtout Jésus : le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon *pour la multitude*. » (Mt 20,28)

Il en va de même pour le « mandat missionnaire » que le Ressuscité confie aux apôtres :

- « Allez *dans le monde entier*. Proclamez l'Évangile à *toute la création*. » (Mc 16,15)
- « Allant, faites des disciples *toutes les nations* : les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28,19)

A travers ces appels individuels, c'est Israël qui est appelé en faveur des païens, de même que l'Église, à travers la mission des apôtres, est appelée en faveur des nations. Cette mise à part pour l'évangélisation peut donner un éclairage pour comprendre l'articulation entre vocation baptismale et consécration particulière pour être totalement donné au Christ et associé à sa mission d'évangélisation.

b) « Ils vinrent à lui »

Il ne s'agit pas seulement de discerner l'appel du Seigneur, il faut aussi y répondre.

« L'histoire de toute vocation sacerdotale, comme d'ailleurs de toute vocation chrétienne, est l'histoire d'un ineffable dialogue entre Dieu et l'homme, entre l'amour de Dieu qui appelle et la liberté de l'homme qui, dans l'amour, répond à Dieu. » (Jean-Paul II, PDV, n° 36).

C'est dans le secret des cœurs que se tissent progressivement le libre consentement et la réponse concrète à un appel. Mais les « oui » prononcés dans le for intérieur se traduisent dans la vie par des engagements concrets, une « incarnation » du oui dans les aspects concrets de l'existence, un consentement à intégrer dans la vie. On imagine mal, par exemple, un séminariste témoigner avec ardeur que son désir est de se mettre au service du Christ, mais qu'on ne puisse vérifier dans sa vie réelle, concrète, qu'il est bien au service dans les multiples occasions de la vie du séminaire.

2) L'Église, Sein maternel pour l'éclosion et la croissance des vocations

a) « Il les fit Douze »

Tout en étant appelé chacun personnellement, les apôtres sont introduits dans un corps, celui des Douze. Le verbe utilisé en grec est *ἐποίησεν δώδεκα*, il les « fit douze », c'est l'acte créateur du récit de la *Genèse*. Même si l'appel est personnel, il n'est jamais solitaire. Réunis autour du Maître, les Douze apprennent à vivre en communion avec lui et les uns avec les autres.

Dans les versets qui suivent notre péricope, l'évangéliste Marc énumère les noms de chacun des Douze¹, si différents les uns des autres. Tout homme est marqué par ses origines, son histoire, la culture sociale et ecclésiale dans laquelle il a grandi. Le fait d'être incorporé dans un corps n'est pas une négation de son individualité, de sa personnalité, bien au contraire, elle la met en relief.

En répondant personnellement à l'appel du Seigneur, la personne est immédiatement introduite dans une communauté de disciples, plongée dans une expérience fraternelle. Toute formation à la vie consacrée est communautaire. Toute formation à la vie consacrée se vit dans un cadre fraternel dont l'objectif est de revivre l'expérience des disciples rassemblés autour du maître durant sa vie publique. C'est ce qui donne sens à la vie communautaire. Cette formation communautaire n'est pas une option, elle fait partie de l'ADN de l'Évangile.

En étant intégré aux Douze, à la communauté des disciples, en vue de vivre en compagnonnage avec le Christ, il y a comme deux oui inséparables qui sont prononcés. Un oui au Christ et un oui à l'Église. La communauté des disciples réunie autour de Jésus apparaît ici comme le sein maternel où la Parole de l'appel peut éclore, se développer, mûrir et porter du fruit. L'Église est le terreau primordial, le « biotope », dans lequel le oui libre mûrit, se développe et s'incarne dans la vie de la personne appelée.

b) L'Église, mère des vocations

En ce sens, l'Église est « mère des vocations ». C'est ce que souligne le Pape François dans son message pour la journée mondiale de prière pour les vocations en 2016, message dans lequel j'ai puisé la première partie du titre de mon intervention. Soulignons au moins les trois grands traits qui structurent son message :

- « **La vocation naît dans l'Église.** Dès le début de l'éveil d'une vocation, un 'sens' adéquat de l'Église est nécessaire. Personne n'est appelé uniquement pour une région déterminée, ou pour un groupe ou un mouvement ecclésial, mais pour l'Église et pour le monde. « *Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous* ». En répondant à l'appel de Dieu, le jeune voit s'élargir son horizon ecclésial ; il peut découvrir les multiples charismes et réaliser ainsi un discernement plus objectif. De cette manière, la communauté devient la maison et la famille où naît la vocation. Le candidat regarde alors, dans la gratitude, cette médiation communautaire comme un élément auquel il ne peut renoncer pour son avenir. Il apprend à connaître et à aimer ses frères et sœurs qui parcourent un chemin différent du sien ; et ces liens renforcent en tous la communion.

¹ Mc 3,16-19.

- **La vocation grandit dans l'Église.** Durant le processus de formation, les candidats aux diverses vocations ont besoin de connaître toujours mieux la communauté ecclésiale, en dépassant la vision limitée que nous avons tous au départ. À cette fin, il est opportun de faire *des expériences apostoliques en compagnie d'autres membres de la communauté*, par exemple : communiquer le message chrétien aux côtés d'un bon catéchiste ; faire l'expérience de l'évangélisation des périphéries avec une communauté religieuse ; découvrir le trésor de la contemplation en passant un temps dans un monastère ; mieux connaître la mission *ad gentes* (« aux nations ») au contact de missionnaires ; et, avec des prêtres diocésains, approfondir l'expérience de la pastorale en paroisse et dans le diocèse. Pour ceux qui sont déjà en formation, la communauté ecclésiale demeure toujours le milieu éducatif fondamental, objet de toute notre gratitude.
- **La vocation est soutenue par l'Église.** Le parcours vocationnel dans l'Église ne s'arrête pas après l'engagement définitif, mais il continue dans la disponibilité au service, dans la persévérance et par la formation permanente. Celui qui a consacré sa vie au Seigneur est disposé à servir l'Église là où elle en a besoin. La mission de Paul et de Barnabé est un exemple de cette disponibilité ecclésiale. Envoyés en mission par l'Esprit Saint et par la communauté d'Antioche (cf. Ac 13,1-4), ils retournèrent dans cette même communauté et racontèrent ce que le Seigneur avait fait par eux (cf. Ac 14,27). Les missionnaires sont accompagnés et soutenus par la communauté chrétienne qui demeure une référence vitale, en tant que patrie visible offrant sécurité à ceux qui accomplissent leur pèlerinage vers la vie éternelle. »

c) Recevoir une double mission

C'est en étant inséré dans cette communauté, dans cette « institution » des Douze, que les disciples vont pouvoir déployer leur double appel, bien mis en relief dans le texte par la préposition *pour/ina*:

- | | |
|-----------------------|---------------------|
| - Pour être avec lui | ἵνα ᾧσιν μετ' αὐτοῦ |
| - Et pour les envoyer | καὶ ἵνα ἀποστέλλῃ |

Ce sont ces deux aspects que nous allons regarder dans les deux points suivants.

3) L'amitié avec le Christ et le temps de la formation

a) « Pour être avec lui. »

Saint Jean-Paul II souligne que « ce qui s'impose avant tout, c'est la valeur et l'exigence d'une "vie intimement unie" à Jésus Christ. »²

Pour les disciples, la première étape du compagnonnage avec le Christ, la première façon d'être avec le Christ fut le temps de la formation. Jésus n'a pas immédiatement envoyé ses disciples en mission. « Après les avoir appelés et avant de les envoyer, et même pour pouvoir les envoyer prêcher, Jésus leur impose un temps de formation destiné à développer un rapport de communion et d'amitié profonde avec lui. Il leur réserve une catéchèse approfondie (cf. Mt 13, 11), et il veut en faire des témoins de sa prière silencieuse à son Père (cf. Jn 17, 1-26 ; Lc 22, 39-45). »³

La première marque d'une vie consacrée au Christ, c'est la prière ! c'est le temps effectivement passé gratuitement pour le Seigneur, en sa présence, par la liturgie des Heures, l'oraison, la lectio divina, les sacrements. « Être avec le Christ » se vérifie d'abord dans l'agenda.

² Pastores Dabo Vobis (PDV), n° 46. Voir RFIS, n° 102 : « Le cœur de la formation spirituelle est l'union personnelle avec le Christ qui naît et s'alimente de façon particulière dans l'oraison silencieuse et prolongée ».

³ PDV, n° 42.

b) S'abandonner dans les mains de Dieu, c'est être emporté dans son élan d'amour missionnaire !

Je voudrais ici m'arrêter quelques instants sur un aspect de l'enseignement du cardinal Karol Wojtyla, futur pape saint Jean-Paul II. On sait combien, à la suite du Concile Vatican II, ce pape fut l'initiateur de la théologie et de la pastorale de la nouvelle évangélisation.

Il enseigne, dans un très beau livre qu'il a écrit à la suite du Concile Vatican II, *Aux sources du renouveau*, que le fait d'être « avec le Christ », d'être greffé sur le Christ, d'être abandonné dans les mains du Christ pour faire la Volonté du Père, ce n'est pas cultiver une attitude statique ou passive. C'est au contraire être entraîné dans un immense élan missionnaire. On pourrait s'attendre à ce que l'acte « d'abandon de soi » à Dieu signifie une certaine passivité mais il n'en est rien. Pour Karol Wojtyla, être greffé sur le Christ, c'est aussi être greffé sur l'Église, c'est dès lors, et je le cite, se retrouver en « état de mission » tout comme l'Église entière »⁴.

« Le croyant, le chrétien, qui répond à la "révélation que Dieu fait de Lui-Même", doit se retrouver lui, homme, intégré à cette mission divine. "En s'abandonnant à Dieu tout entier", il doit non seulement accepter la mission divine mais, dans une certaine mesure, l'assumer. En un sens, on peut considérer comme égales, l'attitude fondamentale "d'abandon total de soi à Dieu" et "l'attitude missionnaire" : *l'homme s'en remet à dieu en assumant, de tout son être, la mission divine en laquelle se réalise la Révélation*. Il l'assume à la fois *en soi-même et en communauté*. De la sorte il participe à l'"état de mission" dans lequel l'Église continuellement se trouve ; et de plus, toute vie constitue alors un exemple unique et irremplaçable de cet "état" salvifique concrètement réalisé. »⁵

c) La formation intégrale

Cette formation n'est pas seulement une formation « théologique ». Il s'agit de laisser l'Esprit-Saint infuser peu à peu les sentiments du Fils dans le cœur et la vie du disciple : « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus. » dit Paul (Ph 2,5). Pour les disciples, être formé par Jésus consiste surtout à le suivre partout où il va, à vivre avec lui, à le regarder, à l'écouter, à le questionner. Il s'agit pour eux d'expérimenter avant d'être envoyé. Ce n'est pas tant une plongée dans les livres que la vie de Jésus lui-même qui est un enseignement. En étant les témoins privilégiés de sa vie publique, ils écoutent les enseignements du Maître, mais ils bénéficient aussi de temps d'approfondissement particuliers lorsqu'ils rentrent à la maison (Mc 7,17 ; 9,28 ; 10,10). Là, les disciples peuvent librement interroger Jésus et approfondir ses paroles. La façon dont Jésus vit son ministère, ainsi que son enseignement, opèrent en eux des étonnements, des déplacements voire parfois des incompréhensions. Leur transformation, leur « conversion » est un chemin qui prend du temps et qui ne sera jamais terminé. Même entre la Résurrection et la Pentecôte, le Ressuscité continue de former des futurs apôtres (Lc 24,27 et 45).

Même si Jésus leur offre un enseignement théologique, biblique et spirituel, la formation vise aussi à toucher toute la personne. En bon pédagogue, Jésus est amené à corriger les réactions premières des disciples. Il les reprend lorsqu'ils sont tentés de renvoyer les foules (Mt 14,15) ou d'écarter les enfants (Mt 19,13). Il refuse leur théologie lorsqu'ils suspectent l'aveugle-né d'avoir péché (Jn 9,1-2). Il dénonce leurs ambitions désordonnées (Lc 22,24-26). Il déplore leur manque de foi (Mt 8,26 et 14,31). Ils sont nombreux, les exemples qui montrent combien la formation des disciples fut laborieuse, fût-elle donnée par le plus excellent des rabbis ! On le voit, la formation que Jésus donne ne touche pas que la dimension intellectuelle, elle est appelée à changer la vie tout entière. Il en va de même pour toute formation à la vie consacrée aujourd'hui. On parle aujourd'hui de formation intégrale.

⁴ *Ib.*

⁵ *Ib.*, p. 170.

Ce long compagnonnage avec le Christ permet aux apôtres de s'identifier à lui, d'apprendre sa manière de vivre, de se laisser instruire, de s'imprégner de sa compassion pour les malades et les pécheurs, en vue de participer ensuite à sa mission. Si, au début de sa vie publique, Jésus appelle les disciples pour « être avec lui », c'est lui, le Ressuscité, qui promet d'être « avec eux » lorsqu'il les envoie en mission : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples (...). Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,19-20).

4) Prolonger la mission du Christ

a) « Pour être envoyé »

« Pour être envoyés prêcher, avec le pouvoir de chasser les démons. » Jésus appelle les Douze « pour être avec lui » et « pour les envoyer » en mission. Nous touchons ici au trait d'union qui réunit les deux expressions du « disciple-missionnaire ».

« La mission n'est pas un élément extérieur et parallèle à la consécration, mais elle en constitue le but intrinsèque et vital : la consécration est pour la mission. » dit Jean-Paul II.⁶

b) La mission des disciples pour continuer la mission de Jésus

« Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie » (Jn 20,21). Il faut mesurer toute la puissance du « comme » ! Lorsque je prépare au mariage, je demande toujours aux fiancés de réfléchir et de commenter la parole de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12) en leur demandant de commenter le comme : qu'est-ce que cela veut dire pour toi aimer ton futur époux, ta future épouse « comme » le Christ. Lorsque j'étais supérieur de séminaire, ou lorsque je prêche des retraites pour des séminaristes ou des prêtres, je leur demande de commenter cette autre parole : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie ». Quel poids mets-tu à la conjonction « comme » ? C'est être animé par la même folie d'amour, par le même feu, mais aussi partager la même mission que Jésus ! Il y a identification, dans un séminaire on va parler de « configuration » au Christ.

On peut le vérifier dans l'Évangile. Les Douze sont envoyés pour « prêcher » **comme** Jésus lui-même prêche, ils reçoivent le « pouvoir de chasser les démons » **comme** Jésus lui-même le fait :

- Mc 1,39 : Jésus parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.
- Mc 6,7 : Il appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs,
- Mc 6,13 : Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Les apôtres sont ainsi étroitement associés à la mission du Maître lui-même, qu'ils seront appelés à continuer et même à démultiplier après la Résurrection et la Pentecôte.

On trouve donc ici également le fondement de la grâce de la configuration au Christ, et qui a particulièrement inspiré l'École française de spiritualité dans la formation des prêtres. Par exemple Saint Jean Eudes : « Jésus-Christ dit à tous les prêtres : *"Sicut misit me Pater et ego mitto vos"*. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé, c'est-à-dire je vous envoie pour la même fin pour laquelle le Père m'a envoyé ; pour annoncer le même Évangile que j'ai annoncé ; pour dispenser les mêmes mystères et les mêmes grâces que j'ai dispensés ; pour faire et pour administrer les mêmes sacrements que j'ai institués ; pour dissiper les ténèbres de l'enfer

⁶ PDV, n° 24.

qui couvrent la face de la terre ; pour y répandre la lumière du ciel, pour y détruire la tyrannie de Satan, pour y établir le règne de Dieu, et enfin pour exercer en la terre les mêmes fonctions sacerdotales que j’y ai exercées, et pour y continuer et accomplir l’œuvre de rédemption du monde et aussi pour y continuer la même vie que j’y ai menée et les mêmes vertus que j’y ai pratiquées. » Jean Eudes, Mémorial de la vie ecclésiastique ; Œuvres choisies, t. VI, p. 23.

Conclusion : Les vocations particulières au service de la maternité de l’Église

C’est donc sous l’angle à la charnière de la Christologie, de l’ecclésiologie et de la missiologie que je vous ai proposé cette réflexion sur la vocation parce qu’aujourd’hui, elle me semble urgente et déterminante.

Déjà, le Concile Vatican, dans le décret *Ad Gentes* disait que « l’Église est missionnaire par nature ». Dans cet élan, le saint Pape Paul VI proclamait que « l’évangélisation est la vocation propre de l’Église, l’Église existe pour évangéliser ». Il me semble qu’aujourd’hui nous sommes appelés à retrouver cet ADN de la mission, et de l’évangélisation comme structurant une réflexion sur les vocations particulières.

Si Dieu, dans le récit de la Genèse, invite à exercer la paternité et la maternité par cette parole « *soyez féconds et multipliez-vous* », Jésus met ses disciples au service de la maternité de l’Église à travers le mandat missionnaire qu’il leur confie le jour de l’Ascension : « Allez de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. » (Mt 28,19).

Envisager la vie consacrée au service de la maternité et de la croissance de l’Église, c’était aussi l’appel reçu de sainte Thérèse de Lisieux, et à travers elle, c’est un appel adressé à toutes les religieux et religieuses cloîtrés : « Notre mission comme Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d’âmes dont nous serons les mères... »⁷

⁷ Extrait de la lettre 135 à sa sœur Céline.